L'aquilon

Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

Envoi de publication - enregistrement no. 10338 C.P. 456 Yellowknife, NT, X1A 2N4 Volume 24 numéro 39, 9 octobre 2009



Le 6 octobre dernier, une marche en mémoire du défunt agent, Christopher Worden s'est tenue à Hay River. Exactement deux ans après l'assassinat du jeune homme, une quarantaine de personnes se sont réunies en face de l'hôtel de ville et ont marché ensemble, bougies à la main, vers le poste de la GRC. L'organisateur de la vigile, Kevin Wallington, a alors rappelé à tous l'importance de ne pas oublier ce qui s'était passé, et surtout, de ne pas oublier le jeune homme. (Photo : Édith V-R)

Problèmes à Taltson

Hay River dans le noir

La ville de Hay River et *Northland Utilities* se sont assis ensemble, lundi le 5 octobre, pour discuter des problèmes d'électricité que connaît la centrale hydroélectrique Taltson.

Édith Vachon-Raymond

Hay River a été plongé dans le noir à plusieurs reprises depuis le 18 septembre dernier. Les opérations de maintenance annuelle de la centrale hydroélectrique Taltson ont révélé d'importantes défaillances mécaniques à l'intérieur de celle-ci.

Duane Morgan, le directeur de Northland Utilities, s'est assis avec Michael Maher, le député adjoint du maire et le conseil municipal, lundi soir, pour faire le point sur les problèmes que connaît la centrale. « Ils veulent former un comité de révision, après les élections, pour revoir le plan de secours de Northland Utilities et émettre des recommandations », confie Duane Morgan, rencontré mardi dernier. Durant l'entretien avec la municipalité, M.Morgan a aussi été appelé à revoir le plan de communication de l'entreprise. « C'est difficile de communiquer à Hay River et il y a eu beaucoup de frustration parmi la clientèle desservie par Northland Utilities », déplore le directeur. Ce dernier a envoyé des courriels, émis des communiqués sur son site web et sur celui de la ville, il a aussi établi une ligne téléphonique 24 heures pour répondre aux questions de la clientèle. « Cependant, quand tu n'as pas de courant et bien, tu n'as pas d'ordinateurs et souvent, pas de téléphone non plus », s'exclame M. Morgan, soucieux de trouver un plan plus efficace pour informer les habitants de la ville.

La frustration des résidents ne se limite cependant pas seulement au manque de communication, en effet, il est fort probable que les consommateurs devront débourser un peu plus dans les prochains mois pour éponger les coûts exorbitants du diesel nécessaire à la production d'électricité. La situation, qui ne sera pas réglée avant le 30 octobre prochain, a obligé la compagnie à avoir recours à sa génératrice diesel pour répondre aux besoins d'électricité à Hay River. À elle seule, elle nécessite 24 000 litres de diesel par jour et elle est en fonction depuis le 8 septembre dernier. « C'est une vieille génératrice qui est conçue pour répondre aux besoins durant les deux semaines de maintenance et en cas de problèmes d'ordre naturel », explique M. Morgan. Or, cette dernière a connu des ennuis mécaniques à son tour et Northland Utilities a été dans l'obligation de faire venir un mobile d'Edmonton pour redonner du pouvoir aux consommateurs de la rive sud du Grand lac des Esclaves. « Le prix des réparations sera assumé par les assurances de Northland Utilities », précise M.Morgan. Depuis la naissance de la centrale hydroélectrique Taltson, une situation similaire s'est produite deux fois, une fois en 1991 et une autre fois en 1998. « C'est la première fois que ça durera aussi longtemps », informe le directeur de Northland Utilities.

Dans un article paru dans le *News North*, Jim Power, le directeur général du distributeur à logements des Premières nations, s'insurge : « Si un de mes camions brise… est-ce que j'augmente mes prix et je passe ça sur le dos de mes clients? Non! » Et il n'est pas le seul à manifester son mécontentement. Duane Morgan a quant à lui répondu à *L'Aquilon* que cette situation représente des pertes énormes pour la compagnie d'électricité : « Quand l'électricité est en panne, nous ne vendons plus nos services, c'est très difficile, car en plus, cela demande un surplus de personnel. »

Taltson
Suite en page 2

Taltson

Suite de la une



Duane Morgan invite les résidents à éteindre tous les appareils électriques non essentiels à leur survie d'ici le temps que la situation ne se rétablisse. Il ajoute que seulement les besoins reliés à la nourriture et au chauffage devrait être considéré comme essentiel. (Photo : Édith V-R)

Le directeur ne croit pas se tourner vers une énergie plus verte dans les années à venir : « Nous sommes hydroélectriques 95% du temps, le 5% que nous passons sur le diesel ne justifierait pas pour nous les dépenses qu'engendreraient un changement de nos méthodes », pense-t-il. L'homme a présenté trois plans de révision à la ville, selon lui, seulement trois choix se présentent : laisser le plan tel qu'il est, ajouter une nouvelle turbine (au coût de 1 à 2 millions de dollars) ou en louer une chaque année, en cas de bris (au prix de 75 000$ par mois, sans le diesel). Il demeurera donc à voir ce que le comité de révision lui suggéra, après le 19 octobre, jour des élections municipales.

Marie-France Kenny élue à la présidence de la FCFA

OTTAWA – La Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) du Canada a une nouvelle présidente et pour la première fois dans les 34 ans d'histoire de l'organisme, il s'agit d'une personne originaire de la Saskatchewan.

À la suite d'une course à quatre candidats pour succéder à la présidente sortante, Lise Routhier-Boudreau, c'est Marie-France Kenny qui a été élue. Celle-ci en était à une deuxième tentative, ayant déjà sollicité la présidence de la FCFA en 2007.

« Je suis tout simplement contente. Contente qu'on ait un bureau de direction solide. Contente de l'appui qu'on m'a témoigné. Contente des défis qui sont devant nous. Et contente de l'équipe en place », a déclaré la nouvelle présidente quelques instants après son élection.

À Yellowknife, la Fédération franco-ténoise (FFT) félicite chaleureusement Marie-France Kenny. Son président, Christian Girard endosse et salue les règles de respect et d'équité énoncées dans le premier discours de la présidente fransaskoise élue. Par voie de communiqué, il souligne que la FFT est enthousiaste et que la communauté est mobilisée afin de soutenir ceux et celles qui décident tous les jours de « vivre en français » à l'image du mot d'ordre de Madame Kenny. « Nous mettrons l'énergie et l'engagement de nos ressources et l'appui de nos leaders au soutien de partenariats réels et efficaces pour réaliser l'égalité réelle de tous les francophones tant dans les communications et services que dans les politiques et programmes gouvernementaux », commente-t-il.

« J'ai une passion pour la francophonie et je suis engagée depuis longtemps. Je m'étais présentée à la présidence il y a deux ans et mon engagement n'a pas diminué depuis », a souligné Mme Kenny en ce qui concerne les raisons qui l'ont motivée à se présenter à la présidence une seconde fois.

La nouvelle présidente, qui a agi à titre de vice-présidente de l'organisme au cours de la dernière année, entend d'ailleurs se mettre au travail sans tarder.

« Je suis déjà familière avec beaucoup de dossiers. Au cours des prochains mois, plusieurs rencontres politiques sont prévues », souligne Mme Kenny, qui œuvrait dans le domaine des communications avant son élection.

Parmi les dossiers auxquels elle entend s'attarder tout particulièrement, on note les suivis au Sommet des communautés francophones et acadiennes de juin 2007 de même que la poursuite du dialogue avec le gouvernement fédéral en vue de la mise en œuvre de la Feuille de route pour la dualité linguistique.

« Lors du Sommet, nous avons établi nos priorités. Maintenant, il faut aller chercher le financement nécessaire. Dans le cas de la Feuille de route, ça avance lentement et les communautés sont peu consultées. On retrouve aussi certaines lacunes au niveau du financement de base des organismes. Il serait important de créer un comité gouvernement-communautés ».



Comité de parents ÉASC

Le Comité de parents de l'école Allain St-Cyr, organise une soirée de quilles le vendredi 23 octobre. Enfants, parents et personnel de l'École Allain St-Cyr sont invités à venir abattre les quilles entre 18h et 19 h. N'oubliez pas que la prochaine réunion du Comité de parents aura lieu à 19h le jeudi 15 octobre à la bibliothèque de l'école. Les membres du comité cette année sont : Sylvie Savoie, présidente, Demba Diakhaté (9 à 11), Jean de Dieu Tuyishime (8e), Nicole Pintkowsky (7e) , Sylvie Hayotte-Rourke (6e), Caroline Roux (4e), Belinda MacFadyen (2e), Christine Soucy (Maternelle). Le comité est encore à la recherche de représentants pour les classes de 5e, 3e et 1re année.

La flamme olympique à Yellowknife

La flamme olympique sera de passage à Yellowknife, le mois prochain. Le maire de Yellowknife, Gordon Van Tighem, a annoncé que le porteur sera David Gilday : « Il s'agit d'une chance unique pour David qui a été choisi pour être l'un des 12 000 Canadiens à prendre soin de la flamme olympique dans son plus long relais à se dérouler dans le pays hôte de l'histoire olympique! » La ville de Yellowknife invite tous les résidents à rencontrer le porteur, à partir de 17h30, le 5 novembre, pour une célébration communautaire à la Plaza Sombe K'e Civic.

Formation des Rangers canadiens

Le Premier groupe de patrouille de Rangers canadiens a conduit pour la première fois la phase 2 du développement de son entraînement des Rangers, à Whitehorse, du 1er au 9 octobre dernier. Il s'agissait d'un tout nouveau degré complet de formation nationale offerts aux patrouilles de Rangers canadiens établies dans la communauté. Le but de l'entraînement était d'améliorer le leadership et les connaissances des Rangers quant à leurs devoirs et responsabilités en tant que Canadien. Cela visait aussi à accroître leur niveau et à développer des liens d'amitiés qui les rendent plus forts.

Collecte de manteaux d'hiver

Le YWCA a lancé sa collecte annuelle *Coats for kids*, une campagne consistant à récupérer les manteaux d'hiver en bon état pour les redistribuer aux familles dans le besoin, et ce jusqu'au 16 octobre. En plus des manteaux, les tuques, mitaines, gants, foulards, pantalons et bottes d'hiver sont les bienvenus. La grande collecte officielle se tiendra du 15 au 17 octobre, à l'ancien Dollar Store, du Centre Square Mall, durant les heures normales d'ouverture. Les autres endroits de dépôts sont le Yellowknife Multiplex, l'école secondaire St. Patrick et le bureau d'administration du YWCA, au sous-sol du 50/50 mini-centre (5004-50 avenue). Pour plus d'informations, contactez Julie Green, la directrice des communications avec la communauté du YWCA, au 920-2777 poste 303.

Le sergent Norbert Thomas Eagle a rendu l'âme

Le sergent retraité, Norbert Thomas (Tom) Eagle est décédé le 3 octobre dernier, à Yellowknife. Le chef de la nation Dénée, Bill Erasmus, a loué «les bons souvenirs et son engagement à poursuivre son travail inachevé. » Selon le chef, Tom Eagle a travaillé à améliorer la vie des Autochtones, en particulier celles des vétérans et de leurs familles, et aussi pour réintégrer ceux qui ont dû délaisser leur statut pour maintenir la paix dans le monde. Bill Erasmus rappelle que Tom Eagle a tenté en vain de regagner son propre statut et qu'il leur revient désormais la responsabilité d'aider les familles comme celles du sergent Eagle. Lors du transport du convoi funéraire vers la tombe, une faible pluie s'abattait sur le trafic immobilisé de Yellowknife. Lorsque la prière finale a été récitée, la pluie s'est soudainement intensifiée « comme seulement Tom aurait voulu. »

Andrée Bélanger à Inuvik

«J'ai trouvé Inuvik au bout de la *map* »

Inuvik n'est pas à part des autres, la ville a elle aussi une monitrice francophone pour accompagner leurs élèves dans l'apprentissage de la langue française. Andrée Bélanger est la monitrice des enfants de la maternelle à la 8e année de l'école élémentaire Sir Alexander Mackenzie.

Édith Vachon-Raymond

« Je trouve ça drôle que tu m'interview, j'ai été journaliste pour *Le Gaboteur*! », s'exclame Andrée Bélanger, une jeune femme de 28 ans, originaire du Bas-Saint-Laurent, au Québec. De Journaliste à actrice dans une reconstitution de camp de draveurs, la jeune femme accumule les emplois depuis toujours et compte le faire encore pour longtemps. Enjouée et très sociable, Andrée a la tête pleine de projets. L'emploi de monitrice l'occupe depuis bientôt deux années de suite : « J'ai été monitrice à Prince George, en Colombie-Britannique, je voulais continuer, mais il me fallait une variante. J'ai trouvé Inuvik au bout de la *map* » Elle explique que l'emploi de monitrice a été une révélation pour elle : « J'avais jamais vraiment parlé avec un enfant! » Elle a donc vite appris comment interagir avec eux et la clé pour elle c'est l'intérêt : « Quand t'es intéressée et à ton affaire, l'enfant le ressent et sait être reconnaissant. » Andrée apprécie le mélange des langues enseignées à l'école.

Andrée se plaît bien à Inuvik où elle trouve les gens bien sympathiques et les services de tout genre très accessibles. « Je suis rendue *accoutumée* à la neige! », dit la jeune femme en riant, depuis le 25 septembre dernier, la neige a officiellement envahi la ville nordique.



Andrée en randonnée pédestre à Mitchell, en Oregon, en juin dernier.» (Photo : Andrée Bélanger)

« Ça commence à me ressembler! J'ai mis une carte du monde sur mon mur de chambre », raconte-t-elle. Ironie du sort, elle avoue que ce qui lui manque le plus c'est la présence de chevaux : « Mais ça, je m'en attendais, je savais qu'il n'y en avait pas. »

Les chevaux?

Passionnée des équidés, Andrée en a fait une partie de sa vie, notamment en y dédiant le sujet de son mémoire : l'histoire du cheval au Québec après la Conquête. Toute petite lorsqu'elle soufflait les bougies de son gâteau de fête, elle n'avait qu'un souhait : avoir un cheval. « Mon père nous a ouvert un compte, à ma soeur et moi, quand j'avais cinq ans. Dès la première «cenne» que j'ai mis dedans, je savais que c'était pour avoir un cheval », se rappelle-t-elle. Son père, aussi passionné des chevaux, a acheté une ferme lorsqu'elle avait 11 ans pour se lancer dans l'élevage des chevaux canadiens («la race du patrimoine québécois! »). Ils ont eu leur premier cheval à 13 ans et Andrée a finalement réalisé son rêve en possédant sa première jument à l'âge de 14 ans. La jeune femme en connaît un rayon sur eux, elle partage: « Après mon bac, je me suis dit que si je pouvais trouver quelque chose à faire à l'université avec les chevaux et bien, j'allais poursuivre mes études! J'ai choisi l'histoire et finalement, j'adore ça! »

Au terme de son emploi comme monitrice, Andrée souhaite prendre congé pour l'été, elle compte ensuite aller faire les vendanges en France et passer l'hiver à voyager en Europe. Elle pense retourner en France, au printemps, afin d'être bergère et après tout ça : « Je vais probablement aller en Australie. » À son retour, dans deux ans, elle essaiera la vie rudimentaire dans un chalet appartenant à sa grand-mère. Rien de moins. « J'ai des projets assez précis pour les deux années qui viennent, après ça, c'est plus large », assure-t-elle. À Inuvik, elle est impatiente d'aller à la pêche sur la glace, de parcourir la route de Dempster et elle souhaite retourner en Alaska. Voyageuse atypique, elle a d'ailleurs raconté avoir déjà visité le Machu Picchu... sans caméra photo. Elle a d'ailleurs posé une question bien amusante : « En connais-tu des gens qui ont visité le Machu Picchu sans prendre de photo?» Évidemment, non. Vous?

AGA de l'APADY

Le flambeau est passé

Jacques Lamarche est le nouveau porte-parole des parents ayants droits de Yellowknife.

Maxence Jaillet

À l'issue de l'assemblée générale annuelle de l'Association des parents ayants droits de Yellowknife (APADY), le scénario prévu pour la transition de la présidence a été respecté à la lettre. Le jeudi 1er octobre, c'est Jacques Lamarche qui a pris le relais d'Yvonne Careen. Ce parent de deux élèves inscrits l'an passé à l'école Allain St-Cyr, a expliqué à *L'Aquilon* qu'au printemps dernier déjà, il savait que tôt ou tard il faudrait remplacer la présidente qui venait d'accepter son poste actuel à la direction de l'école.



Même si elle passe le relais à M. Lamarche, Yvonne Careen restera membre de l'APADY. C'est elle qui demeure la principale demanderesse quant à la poursuite judicaire au sujet de la phase II de l'agrandissement de l'école Allain St-Cyr. (Photo : Maxence Jaillet)

Avec le leadership de M. Lamarche, l'APADY va tout d'abord se pencher sur le plan stratégique de l'APADY. « J'ai personnellement participé aux réunions de consultation avec les autres membres du réseau de la Fédération franco-ténoise (FFT) au sujet du plan stratégique communautaire, et je vais m'assurer que le nouveau plan de l'APADY s'aligne avec celui de la FFT », annonce Jacques Lamarche. Au cours de cette prochaine année, l'Association fera également la mise à jour de son livret explicatif distribué aux parents qui date de 2004.

Le nouveau président assure que le nouveau CA respectera le mandat de l'APADY qui est de défendre les droits des élèves inscrits dans un cursus de français langue première. Il répète par la même occasion, les arguments associés à l'épanouissement des écoliers francophones de l'école francophone. « Nous revendiquons le droit à une école de même calibre que les autres écoles en ville. Principalement nous revendiquons la construction d'un gymnase qui servirait à nos élèves, et qui pourrait profiter à la communauté dans son ensemble. » Élu par acclamation, Jacques Lamarche assure qu'il participera aux réunions publiques mensuelles de la Commission scolaire francophone.

Le nouveau président se réjouit d'avoir deux enseignants de l'école Allain St-Cyr qui siègent à son conseil. Le CA est maintenant composé de Jean Gravel et Michel Bilodeau, qui enseignent aux classes de 10e-11e et de 5e-6e respectivement. Geneviève Charron, Julie Lizotte et Demba Diakhaté complètent l'équipe dont les différentes fonctions n'ont pas encore été attribuées. « C'est bon pour les enseignants. Ces deux membres pourront partager la bonne information directement avec leurs collègues et cela améliorera la communication », déclare Jacques Lamarche.

Jean Gravel entame sa quatrième année sur le CA de l'APADY. Selon lui, la vision de l'Association ne changera pas, mais il pense que les nouveaux membres pourraient bien apporter de « nouvelles idées, de nouveaux tranchants ».

Éditorial


Alain Bessette

Notre dépendance aux énergies traditionnelles

La situation pénible qui prévaut actuellement à Hay River reflète bien la dépendance aiguë de notre société face à ses sources d'énergie. Que ce soit au travail, où presque tous nos outils requièrent une source d'énergie, ou à la maison, il est difficile de fonctionner normalement sans électricité.

J'ai été un peu étonné que le responsable de *Northland Utilities* rejette la solution des énergies alternatives en prétextant que les besoins de la communauté sont déjà remplis à 95 % par une énergie verte. Cet étonnement est encore plus grand quand on calcule que le 5 % restant équivaut probablement à un peu moins d'un demi-million de litres de diesel par année, quantité non négligeable. Si on ajoute à cette quantité récurrente tout le diesel qui sera brûlé durant la crise actuelle, probablement plus d'un million de litres, on s'aperçoit que l'utilisation d'énergies alternatives aurait un impact réel.

Il est certain que pour *Northland Utilities*, l'approvisionnement en hydroélectricité est probablement la source la moins dispendieuse. En effet, le niveau de développement des techniques d'approvisionnement en énergies alternatives est encore loin de pouvoir concurrencer les énergies plus traditionnelles.

Cette question de développement des technologies vertes nous ramène aux choix faits par le gouvernement fédéral dans sa lutte pour relancer l'économie. À plusieurs reprises, tant l'opposition que des groupes de pression ont demandé au gouvernement fédéral d'investir à profusion dans la recherche sur les énergies alternatives. Malheureusement, c'est au compte-goutte que des sommes d'argent ont été dirigées vers ce secteur, des budgets dérisoires quand on les compare aux milliards investis pour relancer l'industrie de l'automobile ou pour favoriser la rénovation domiciliaire.

Plus qu'un simple rêve utopique, les énergies vertes ont la possibilité d'offrir une sécurité individuelle et collective en cas de problème majeur d'approvisionnement et aussi de diminuer nos émissions de gaz à effet de serre.



Mardi le 6 octobre 2009, 13h24. La première neige de la saison 2009-2010 s'accroche à une sacoche de bicyclette stationnée sur un trottoir de Yellowknife. (Photo : Maxence Jaillet)



C.P. 456, Yellowknife, NT, X1A 2N4
Tél. : (867) 873-6603, Télécopieur : (867) 873-6663
Hay River : 77A Woodland Drive, Hay River (TNO)
Tél. : (867) 875-8808
Courrier électronique : aquilon@internorth.com
Sur le web : www.aquilon.nt.ca

Rédacteur en chef : Alain Bessette
Journalistes : Batiste Foisy, Maxence Jaillet, Édith Vachon-Raymond
Correction : V. Desforges et S. Lamoureux

L'Aquilon est un journal hebdomadaire publié le vendredi à 750 exemplaires. *L'Aquilon* est la propriété des *Éditions franco-ténoises/L'Aquilon* et est subventionné par Patrimoine canadien.

Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur(e) et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur(e). La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre associé de l'Association de la presse francophone (A.P.F.). N° ISSN 0834-1443.









Opinion

L'immigration francophone, élément clé de la pérennité des communautés

Note : L'auteur de ce texte, Maxim Jean-Louis, est président-directeur général du réseau d'éducation à distance ontarien Contact Nord.

La Loi sur les langues officielles fête cette année ses 40 ans. Tel que le soulignait le Commissaire aux langues officielles, Graham Fraser, le pays ne serait certainement pas le même si cette loi n'existait pas.

Il va sans dire qu'au cours de sa longévité, nombreux sont les progrès qui ont été accomplis et qui ont contribué à l'évolution de nos grandes politiques linguistiques au pays. Cet anniversaire rappelle l'importance des décisions qui contribuent à façonner l'avenir des francophones au pays.

En ce sens, on peut certainement évoquer la nouvelle définition inclusive de francophone (DIF) en Ontario. Cette action gouvernementale constitue probablement l'action la plus marquante qui soit en matière de politiques linguistiques depuis plusieurs années.

Grâce au changement en 2002 à la Loi sur l'immigration pour reconnaître l'immigration francophone et à l'adoption de la DIF par le gouvernement ontarien en juin dernier, l'Ontario compte désormais 50 000 francophones de plus. Auparavant, les francophones étaient définis comme ceux ayant le français comme langue maternelle. Or, la nouvelle définition inclut également ceux qui ont une bonne connaissance du français, même si leur langue maternelle n'est ni le français ni l'anglais. Celle-ci inclut par ailleurs les personnes qui font usage du français à la maison, comme le font des citoyens de longue date et, bien sûr, de nombreux nouveaux arrivants.

Cette redéfinition audacieuse reflète le rôle central que joue dorénavant l'immigration dans le fait français en Ontario. En effet, l'époque où le taux de natalité maintenait à flot les communautés francophones est depuis longtemps révolue. Il en va de même pour l'arrivée massive des familles nombreuses en provenance du Québec, comme celles qui ont défriché de grands pans du nord de la province.

Or, face à un taux de natalité qui ne peut pas faire contrepoids au vieillissement de la population chez les francophones et l'assimilation qui fait toujours son oeuvre, l'immigration constitue une voie essentielle pour contribuer à la vitalité des communautés de langue française réparties à travers le territoire.

Soutenir le progrès

Malgré des histoires à succès très réelles, nous nous devons de reconnaître que plusieurs défis doivent encore être surmontés. Parmi les plus importants se trouve l'intégration économique des immigrants d'expression française.

En effet, l'accès au marché du travail constitue un élément essentiel pour faciliter l'intégration sociale d'une personne immigrante à sa société d'accueil. À cet égard, nous devons encore davantage coordonner les efforts de la communauté francophone et des actions des ministères concernés aux paliers fédéral et provincial. Seul au moyen d'une concertation encore plus étroite saurons-nous augmenter de manière substantielle et influente les initiatives en intégration au marché de l'emploi.

Pour ce faire, on doit se méfier des solutions uniformes. Il faut assurément prendre en considération l'importance des besoins des plus petits centres urbains, des localités et des milieux ruraux qui doivent composer avec des défis multiples et particuliers. Le plus commun de ceux-ci étant le recrutement de main-d'oeuvre spécifique pour leurs secteurs d'activités économiques.

Souvent confrontées à l'exode des jeunes et des cerveaux, les petites communautés francophones ont besoin d'une approche flexible pour l'accueil des nouveaux arrivants, afin que le chômage ne pousse pas ces derniers à se tourner toujours et uniquement vers les grands centres.

Il faut véritablement se pencher sur le rôle de chaque composante de la vie d'un nouvel arrivant pour saisir l'ampleur de ce qui est à faire. L'ampleur de la tâche ne doit pas nous freiner quant à nous doter de cibles ambitieuses pour assurer la pérennité de nos communautés.

Si les changements à la Loi sur l'immigration en 2002 et l'adoption de la DIF le printemps dernier a fait bondir de 50 000 personnes le total de la population francophone vivant en Ontario, cela ne devrait pas nous mener à nous asseoir sur nos lauriers. Nous devons plutôt trouver là la motivation à vouloir comprendre comment nous pouvons surpasser la complexité à laquelle nous sommes confrontés pour intégrer plus de nouveaux arrivants francophones chez nous.

Des stratégies plus musclées

Même si les statistiques montrent une progression des immigrants d'expression française qui s'installent ailleurs qu'au Québec, il faut mettre l'accent sur des stratégies plus musclées qui permettront d'accélérer le recrutement d'immigrants francophones dans toutes nos régions.

Le gouvernement ontarien et le gouvernement fédéral ont contribué aux importants progrès réalisés.

Afin de poursuivre sur cette lancée, il faut absolument accentuer notre réflexion collective, ainsi que nos actions collectives, sur l'importance que doit jouer l'immigration francophone pour l'avenir de la langue française sur notre territoire. Les partenariats doivent être consolidés et les programmes et autres formes d'appui des gouvernements fédéral, provincial et autres doivent continuer à soutenir les efforts des communautés francophones.

Il faut aussi mieux appuyer les organismes francophones qui travaillent d'arrache-pied à fournir des services aux nouveaux arrivés en les ciblant avec un financement accru et à long terme non seulement pour des projets ponctuels, mais aussi pour leurs besoins d'opérations.

Unissons nos efforts pour que nos communautés s'enrichissent et se développent toujours plus, peu importe l'ampleur de la tâche qui nous attend.

Forum jeunesse sur la diffusion

Des vitrines pour impliquer les jeunes

Qu'est-ce que la diffusion et comment ça fonctionne? C'est ce qu'ont appris les jeunes participants, lors du Forum jeunesse sur la diffusion, qui a eu lieu du 2 au 4 octobre derniers, à Edmonton.

Édith Vachon-Raymond

« Il y a un jeune qui ne savait pas du tout ce qu'était un diffuseur, il croyait qu'il s'agissait de son programme pour mettre de la musique sur son ordinateur! », s'exclame en riant Catherine Boulanger et sa fille, Chantay Boulanger-Rowe, toutes deux participantes à l'événement. « C'était un bon moyen de les inciter à s'impliquer, plus tard, dans la diffusion et aussi, ça donnait la chance aux jeunes musiciens de voir comment ils pouvaient être diffusés », explique Catherine Boulanger, l'agente de développement de l'Association franco-culturelle de Hay River (AFCHR). Elle a accompagné ses deux filles, Chantay et Désirée Boulanger-Rowe, qui ont représenté les Territoires du Nord-Ouest. Ce forum s'inscrivait dans le projet de tournée inauguré par le Réseau des grands espaces, le réseau de diffusion de l'Ouest et du Nord canadiens. L'activité consiste à tâter l'intérêt des jeunes et a élaborer une tournée partout dans le réseau afin de présenter le spectacle d'un artiste qui les intéressera.

Dans les ateliers, les trois Ténoises ont eu la chance de se rassembler en équipes avec un peu plus d'une douzaine de jeunes de l'Alberta et du Manitoba pour découvrir ce qu'était la diffusion et qu'est-ce que ça leur apportait. Sous forme de forum ouvert, c'est-à-dire que les participants ont élaboré et géré leur ordre du jour , les participants ont travaillé autour de la question : « Que doit-on faire ensemble pour tailler et assurer une place pour et par les jeunes dans la diffusion artistique et culturelle ». Le premier jour, les participants se sont réunis pour répondre à la question, en dégager des thèmes principaux et ensuite, en arriver à dégager trois priorités de diffuseurs pour élaborer un plan d'action (à la mise en scène d'un spectacle). « C'était très éducatif et ça mettait les jeunes en avant-plan, ils ont pu voir qu'ils pouvaient faire la différence », raconte Catherine Boulanger. Selon elle, les jeunes se sont exprimés largement : « Ils nous ont dit que ce qu'ils voulaient ce n'était pas qu'on leur organise des trucs, ce qu'ils veulent c'est être impliqué dans les décisions! » Près de 17 vitrines, de petits extraits d'une représentation normale de différents artistes, ont été présentées aux participants. Le dernier jour du forum, chaque personne a voté pour ses vitrines préférées. De ces votes, il sera tiré des résultats qui indiqueront quels artistes ont connus plus de succès. Le Réseau des grands espaces organisera alors une tournée qu'il proposera à ces membres. Il sera possible à chacun de travailler en collaboration avec l'autre pour organiser une tournée économique et francophone. Par exemple, si c'est un artiste du Nouveau-Brunswick qui récolte davantage de votes, il se produira tout d'abord au Manitoba, ensuite, c'est le diffuseur de l'Alberta qui défraiera le prix pour le transport de la province des Prairies vers son lieu de diffusion albertain et la chaîne se continuera de sorte à créer une grande tournée.

Cette année, les Territoires du Nord-Ouest sont tous nouvellement membres du conseil d'administration du Réseau. « Il y a un poste de représentant des TNO et il est toujours vacant. Je serais très intéressée à pouvoir l'assumer! », explique Catherine Boulanger qui participe depuis quelques années à des événements reliés avec eux. L'an prochain, elle espère voir les autres communautés franco-culturelles ténoises au Forum. « Ce n'est pas toujours évident, c'est beaucoup de responsabilités et d'organisation! », reconnaît-elle cependant.



Chronique TNO Santé

Gérer son temps au travail

La gestion du temps est un souci quasiment universel dans le monde professionnel. Une mauvaise gestion du temps est source de stress pour l'employé, l'organisation, les relations sociales de travail et/ou le poste de travail et même les relations personnelles. On vous donne ici quelques clefs pour mieux gérer son temps.

Qu'est-ce qui fait perdre du temps au travail?

Facteurs externes : le téléphone, les visites, les réunions dont on ne sait à quelle heure elles commencent et finissent, des collègues qui nous font perdre du temps, espace de travail inadéquat, des courriers et des courriels (la liste n'est pas exhaustive).

Facteurs personnels : plus ou moins grande désorganisation, l'incapacité à déléguer, la difficulté à refuser une tâche, la tendance à remettre à plus tard, le perfectionnisme, les problèmes familiaux et personnels, etc.

Comment éviter de travailler dans l'urgence?

Certains facteurs sont indépendants de votre volonté, mais pour d'autres, vous pouvez agir. La clef de l'organisation est la planification.

- Faites-vous des listes de tâches journalières : rédiger cette liste donne un cadre à la journée et ceux qui utilisent cette technique simple expriment une satisfaction à chaque barre qui est réalisée. Ne surchargez pas votre journée.

- Pour le téléphone, mettez-vous sur la boîte vocale le temps d'organiser votre journée ou de finir ce que vous avez commencé.

- Pour les courriels, décidez d'un moment à consacrer aux courriels. Vous les ouvrez et les traitez pendant cette plage horaire.

- Pour les collaborateurs qui débarquent dans votre bureau, demandez-leur de vous appeler, d'utiliser le courriel ou de se parler durant votre pause.

- Soyez prévoyant de ce qui va arriver. Méfiez-vous de vous-même. Faites une estimation et ajoutez 30 % du temps prévu. Si c'est un travail avec des collaborateurs, ajoutez 50 % au temps qu'ils ont annoncé.

- S'il vous est difficile de vous concentrer parce que votre bureau est dans un espace de travail ouvert, il est peut-être utile de choisir un autre lieu ou un autre temps de travail.

Beaucoup de personnes possèdent deux agendas : un pour le bureau, un autre personnel. N'en utiliser qu'un seul, c'est plus facile de planifier sa semaine.

La chronique TNO santé est préparée par le Réseau TNO Santé en français et se veut un espace d'échanges et d'information. Contact: www.reseautnosante.com; santef@franco-nord.com

PROJET VERT L'AVENIR

Chronique d'écosurvie



Martin Dubeau

Voiture et héroïne : deux noms, une même dépendance

Le site Web du ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec nous dit que « La dépendance est un état physique et psychologique qui conduit la personne à consommer bien qu'il puisse en résulter des conséquences négatives pour elle-même ou pour son entourage[1] ». Le Petit Larousse : « État, situation de quelqu'un, d'un groupe, qui n'a pas son autonomie par rapport à un autre, qui n'est pas libre d'agir à sa guise : Dépendance financière ».

Ma question : Avez-vous une dépendance à votre voiture?

J'imagine que la plupart d'entre vous diront que non. C'est normal : l'étape la plus difficile est de reconnaître le fait d'avoir une dépendance. Pour ceux ou celles qui seraient tentés de sérieusement considérer la question, faites un test : la prochaine fois que vous avez à vous déplacer, n'utilisez pas votre voiture. Prenez note qu'une des stratégies de la personne atteinte d'une dépendance est de « commencer demain ».

Si vous avez réussi la première étape et que vous vous êtes déplacé aujourd'hui sans utiliser votre voiture, bravo! Si ça vous tente, passez un commentaire sur le site de l'Aquilon et dites-nous comment ça c'est passé. Puis, et c'est là que la comparaison avec les autres dépendances commence vraiment à prendre forme, recommencez l'exercice. Laissez votre voiture à la maison une autre fois, puis une autre et une autre, jusqu'à ce que l'envie de prendre votre voiture vous passe.

Si vous n'avez pas réussi à laisser votre voiture à la maison, vous pouvez toujours essayer demain. Mais il est fort probable que vous trouverez d'autres excuses valables afin de nourrir votre dépendance. N'oubliez pas que votre action peut « résulter en des conséquences négatives pour vous-même ou pour votre entourage ».

Voici quelques termes reliés à l'automobile : bruit, odeurs, vibrations, accidents, manque d'exercice physique, pollution atmosphérique, pollution des eaux et des sols, congestion, consommation d'énergie, encombrement du paysage, effets de coupure, consommation d'espace, fonctionnalisation de l'espace, stress, maladies cardio-vasculaires et respiratoires, effet de serre, pratique de la marche et du vélo difficile et risquée, dégradation de la santé publique, baisse de la productivité du travail, étalement urbain, etc.[2] Mettez ces termes dans votre CV et allez vous chercher un emploi … bonne chance !

L'automobile est publicisée comme un objet de liberté, de luxe, même de bonheur. Il faudrait peut-être qu'on se réveille et qu'on la regarde pour ce qu'elle est vraiment. Bien sûr on la connaît comme environnementalement mauvaise. On se doute aussi que tous les pneus ne restent pas sur la voiture une foi qu'on la stationne. Mais un des aspects dont on parle peu est la « séparation physique qu'elle crée entre les gens, réduisant les rencontres sociales non planifiées qui sont un aspect important de la formation et de l'entretien du capital social au sein de l'environnement urbain[3] ». Comme la télévision, la voiture nous sépare des autres.

En tant que bons canadiens, nous nous enorgueuillons d'être si braves et si intelligents. Pourtant, nous ne sommes même pas capables de voir le dommage que nous causons à travers nos actions au quotidien. Peut-être sommes-nous rendus alors à devoir mettre à l'œuvre une suggestion d'Amory Lovins : connecter le tuyau d'échappement de notre voiture directement à l'habitacle au lieu d'embroucaner les piétons.

La suggestion de lecture de la semaine:

Le livre The revenge of Gaia de James Lovelock.

Disponible sur le réseau des bibliothèques des TNO (333.7 LOV)

Vos commentaires sont toujours appréciés au www.aquilon.nt.ca

1 AMERICAN PSYCHIATRIC ASSOCIATION, Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders, Fourth Edition, DSM-IV. Washington, D.C: 1994.

2 http://antivoitures.free.fr/reduction_dependance_automobile.pdf

3 traduction libre de http://en.wikipedia.org/wiki/Automobile_dependency



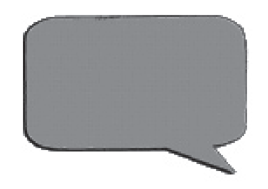
À travers la brume matinale du 4 octobre, une nouvelle fresque se dessine sur le mur d'un commerce de la 51e avenue. La murale représente la vielle ville de Yellowknife des années 40. C'est l'Aurora Art Society qui en moins de trois mois à réussi à reproduire en grand format un cliché pris de l'île Latham. Une douzaine d'artistes ainsi que plusieurs autres intervenants ont contribué à réaliser cette oeuvre.



Classe de première année en train de cueillir de canneberges. Cette activité était organisée dans le cadre du programme Denekede. (Photo : Équipe Média École Allain St-Cyr)

Avis aux lecteurs et lectrices

Ne ratez pas ce symbole



Si ce symbole accompagne un article, cela indique qu'il vous sera possible d'émettre des commentaires sur cet article en vous rendant à notre site Internet

www.aquilon.nt.ca

Le Nunavoix

Le souffle francophone du Nunavut

Volume 8, numéro 36 - 9 octobre 2009



Parc national Auyuittuq

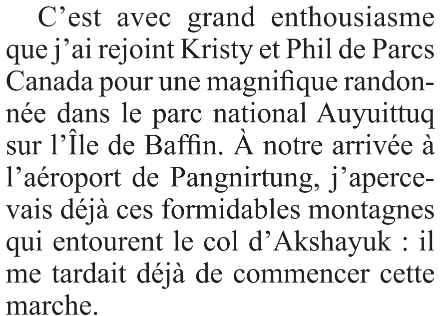
À la découverte du « lieu qui ne fond pas »



Photo : Cécile Guérin

Un inukshuk orné d'un écriteau attendait Cécile Guérin alors qu'elle franchissait le Cercle Polaire Arctique à 66° 34' de latitude nord.

Cécile Guérin



C'est avec grand enthousiasme que j'ai rejoint Kristy et Phil de Parcs Canada pour une magnifique randonnée dans le parc national Auyuittuq sur l'Île de Baffin. À notre arrivée à l'aéroport de Pangnirtung, j'apercevais déjà ces formidables montagnes qui entourent le col d'Akshayuk : il me tardait déjà de commencer cette marche.

Au petit matin sous un ciel brumeux, nous sommes partis en bateau pour une traversée de 40 minutes. Un magnifique tapis blanc nous attendait à notre arrivée dans le parc. À quelques mètres du débarcadère se trouve la première cabine, point de rencontre avec les patrouilleurs du parc. Le bâton à la main, le sac à dos bien disposé, nous commençons notre marche de 14 km en direction du célèbre Mont Thor.

Le panorama est splendide, une vallée au caractère brut de l'Arctique, aucun arbre à l'horizon mais un fjord aux parois verticales, des montagnes enneigées pointent vers le ciel et des glaces éternelles s'impliquent à chaque tournant. Quelques langues glaciaires nous rappellent alors qu'au cœur même de ce parc se trouve l'imposante calotte glaciaire Penny.

Après quelques heures de marche, nous arrivons près d'un Inukshuk installé d'un écriteau, celui-ci nous informe que nous franchissons sous nos pieds le Cercle Polaire Arctique, 66° 34' de latitude nord. La photo s'impose bien sûr, chanceux nous avons un magnifique ciel bleu en arrière-plan.

On reprend le sac pour continuer notre route vers le majestueux Mont Thor. Ce mont possède la plus longue paroi rocheuse ininterrompue du monde. Elle mesure environ un kilomètre. Encore aujourd'hui, on peut lire des récits de plusieurs expéditions qui ont essayé de se mesurer à la taille de cette montagne, mais sans succès pour beaucoup d'entre eux.

À notre arrivée au camp, la vue incroyable de cette montagne restera sans contredit un moment exceptionnel de notre voyage.

Nunavummiut insatisfaits du gouvernement

Caroline Pelletier

Le 1er octobre 2009, la firme North Sky Consulting déposait son rapport auprès de la première ministre du Nunavut après avoir tenu des consultations auprès des Nunavummiut dans l'ensemble des 25 communautés du territoire. Le rapport présenté par le chef de projet Piers MacDonald révèle d'importantes lacunes au sein du jeune gouvernement. Le constat est clair : « Les gens ne sont pas satisfaits de la performance de leur gouvernement », affirme Maurice Albert, consultant senior chez North Sky Consulting. Le problème majeur soulevé par la population est le manque de communication, tant entre le gouvernement et les citoyens, qu'à l'intérieur même du gouvernement.

Pour la firme, la vision des gens envers le gouvernement est sans équivoque, ils souhaitent que le gouvernement incorpore la culture inuite, que les services gouvernementaux soient offerts autant en inuktitut qu'en anglais et que les citoyens puissent participer aux prises de décision. Il appert que les personnes consultées veulent que le gouvernement travaille davantage afin de rencontrer cette vision, ajoute M. Albert.

Le rapport de la firme inclut 93 recommandations qui touchent cinq secteurs clé, soit le logement, les problèmes sociaux, la qualité de l'éducation, les pratiques gouvernementales et les problèmes de communication. Les Nunavummiut semblent préoccuper davantage par le manque de communication et l'instabilité du gouvernement du Nunavut, deux aspects qui ont des répercussions sur les services offerts à la population.



« Les gens ne connaissent pas les programmes et très souvent, les fonctionnaires ne répondent même pas au téléphone », indique Maurice Albert.

Le manque de coopération entre les ministères semble aussi être une lacune importante dont souffrent les employés du gouvernement. Les entretiens réalisés avec les fonctionnaires indiquent que ces derniers sont conscients de la déficience des services offerts. Qu'ils soient inuit ou non, ils pensent que le gouvernement se doit d'embaucher du personnel qualifié, en plus de donner de la formation à ceux qui sont en poste, confirme M. Albert. Enfin, les fonctionnaires eux-mêmes disent ne pas se sentir prêts pour faire leur travail, que ce soit par manque d'expérience ou de formation adéquate.

Le gouvernement du Nunavut doit aussi miser sur une plus grande stabilité au sein des ministères et dans la gestion des programmes. Ainsi, la firme dénonce la pratique du gouvernement de changer régulièrement ses fonctionnaires de position à tous les six mois ou à tous les ans. Le manque de suivi et le manque d'expérience nuit à la stabilité au sein du gouvernement, confirme le rapport de la firme. Cela s'ajoute au défi que représente l'embauche de personnel. Selon Maurice Albert, jusqu'à 27% des postes ne sont pas comblés, ce qui cause un problème très grand, un problème qui serait même insurmontable pour des bureaucraties qui sont très bien établies.

C'est 2 100 résidents du Nunavut qui ont répondu à l'appel de North Sky Consulting et qui se sont prononcés sur les programmes et opérations de leur gouvernement. Même si la participation s'avère inégale à travers les communautés, M. Albert est satisfait de la participation des citoyens, considérant que les mois de juin, juillet et août ne sont généralement pas propices à une telle consultation. Sur l'ensemble du territoire, la participation s'élève à 6,8%.

North Sky Consulting a été mandaté par le gouvernement du Nunavut afin de réaliser cette consultation. Après 10 ans d'existence, « le nouveau gouvernement voulait avoir l'opinion des gens. Il désirait savoir où les efforts gouvernementaux doivent être mis afin de répondre aux attentes des citoyens », explique M. Albert. L'évaluation aura coûté 1,017 millions de dollars au gouvernement du Nunavut, les frais de transport comptant pour le tiers des dépenses encourues.

École des Trois-Soleils

« Vert » un avenir propre

Samuel Blais

En septembre, c'était le mois de l'écologie à l'école des Trois-Soleils. Ce thème consistait à encourager des habitudes écologiques aux 53 élèves de l'école. Cela a permis de les conscientiser par rapport au changement climatique, la pollution et l'agriculture biologique.

Vert! Vert! C'est bien beau tout cela mais que font-ils pour l'être ? J'ai

pu le constater en allant à leur journée verte la semaine dernière. Plusieurs activités étaient en place. Par exemple, les élèves devaient planter des graines de différentes épices de leur choix. Aussi, il ont été amenés à faire la plus haute tour avec des objets recyclables. Par la suite, les étudiants ont regardé le film Wall-E. Ce film est une bonne façon, pour les enfants comme les adultes, d'être conscientisés par rapport à l'environnement.

Pour agrémenter le tout, les élèves devaient être de vert vêtus pendant toute la journée. Puis-je ajouter que l'énergie et l'enthousiasme ne manquaient pas en cette journée ? Les enfants sont comme des graines : on doit les arroser de bonnes valeurs et ils deviendront de beau grand arbres forts et prospères. Ils sont notre relève pour un futur plus sain, « vert » un avenir plus propre.

Éditorial

Plus d'excuses



Caroline Pelletier

Le gouvernement du Nunavut a demandé et les citoyens ont répondu. C'est une évaluation très critique envers le gouvernement qu'a révélé le rapport de la firme North Sky Consulting. Disons que si le gouvernement Aariak souhaitait vraiment avoir l'heure juste, il aura été servi.

Rien n'a été oublié : manque de communication, de stabilité, de formation pour le personnel et de collaboration entre les différents ministères. Tout pour donner de meilleurs services, à la fois rapides et efficaces.

Chaque fois que vient le temps d'évaluer la performance du gouvernement du Nunavut, on ressort l'argument selon lequel le territoire n'a que dix ans et qu'il en prendra un autre 10 ans pour pouvoir faire la différence. La population semble contredire cet argument. Elle se dit insatisfaite et veut que le gouvernement travaille plus fort encore. Terminées les excuses.

Il appert que des solutions devront être adressées très rapidement à certains problèmes. Fait troublant : si l'urgence des problèmes de logement et de recrutement de personnel fait consensus, certains citoyens demeurent inquiets de ne pas pouvoir nourrir adéquatement leurs enfants.

Le gouvernement du Nunavut devra prendre note de ces critiques pour lesquelles il a dépensé plus d'un million de dollars et devra sans aucun doute en investir beaucoup plus afin qu'on ne puisse pas dire, dans dix ans, que l'exercice aura servi à rien.

ERRATUM

Le Nunavoix s'excuse d'avoir induit en erreur ses lecteurs dans son éditorial du 25 septembre 2009. La soirée dont il était alors question ne s'adressait pas à la CSFN, ni à ses commissaires.

Une erreur s'est également glissée dans l'édition du 2 octobre 2009. Dans le cadre de la course Terry Fox dans les écoles, l'École des Trois-Soleils a réussi à amasser 2 954$ et non pas 2 203$ tel qu'indiqué.



Le 5 octobre 2009

Communiqué médias
Pour diffusion immédiate

Départ du directeur général de l'AFN

Vendredi le 2 octobre dernier, dans une lettre adressée au membres du comité exécutif de l'AFN, Daniel Cuerrier, directeur général de l'Association des francophones du Nunavut, annonçait sa décision de quitter son poste dans les plus brefs délais raisonnables pour l'association.

Monsieur Cuerrier s'est dit disposé à assumer les fonctions de directeur général par intérim jusqu'à la nomination de sa ou son successeur.

Monsieur Cuerrier indiquait: "Je considère que le moment est venu pour moi d'investir mes énergies autrement au service d'une cause qui me tient profondément à coeur : oeuvrer à l'affirmation et à l'épanouissement de la francophonie nunavoise, dans une perspective d'harmonie avec les autres cultures."

Un comité de sélection de la direction générale sera mis sur pied dans les plus brefs délais.

L'Association des francophones du Nunavut est, depuis 1999, l'organisme porte-parole de la communauté franco-nunavoise.

- 30 -

Source : Danielle Samson, directrice générale adjointe de l'AFN
867-979-4606 # 21
dsamson@nunafranc.ca

Petites annonces communautaires

Assemblée générale annuelle de l'AFN

L'Association des francophones du Nunavut tiendra son AGA le samedi 10 octobre à 13h30 au Franco-Centre (#981). Seuls les membres en règle de l'AFN auront le droit de vote. Les postes de secrétaire-trésorier et de deux administrateurs seront mis en élection. Contact : Danielle Samson 979-4606 poste 21

Ariane Mahryke Lemire en spectacle au Franco-Centre

Ariane Mahryke Lemire (gagnante dans la catégorie meilleur album francophone au Western Canadian Music Award 2008) offrira une prestation sur la scène du Franco-Centre le 10 octobre à 21h. Coût : Membres 30$ / Non-membres 40$

Billets en vente à compter du 29 septembre au Franco-Centre (#981)

Pour en savoir plus sur l'artiste ou écouter des extraits : www.myspace.com/arianemahrykelemire

Après-midi discussion avec Benoit Pilon

Le réalisateur du film Ce qu'il faut pour vivre sera à Iqaluit pour travailler sur un nouveau film. Il vous convie à une discussion sous le thème « Vivre à Iqaluit!!! » La discussion sera suivie de la projection du film Roger Toupin, épicier variété.

Dimanche 11 octobre à 14h au Franco-Centre. Entrée gratuite.

Renouvellement carte de membre de l'AFN

Avec l'automne arrive le temps de renouveler votre carte de membre annuelle de l'Association des francophones du Nunavut. Il est possible de le faire au Franco-Centre du lundi au vendredi de 9h à 17h. Coût : 30$

Commission scolaire francophone du Nunavut

La CSFN invite communauté à venir rencontrer les candidats aux postes de commissaires le 14 octobre à 18h30 à l'École des Trois-Soleils autour de desserts, café et thé.

Clinique conseils pour affronter le froid

Odyssée Nunavut vous convie à une clinique conseils sur le choix des vêtements d'hiver le jeudi 15 octobre à 19h au Franco-Centre (#981).

Improvisation

Nous sommes présentement à la recherche de joueurs, arbitres, juges et DJ afin de former une ligue amateur d'improvisation à Iqaluit. Info : Yoan 979-5849 yoanprof@hotmail.com

Le Nunavoix

Adresse : C.P. 1799 Iqaluit, NU, X0A 0H0
Tél. : (867) 979-4606 poste 24
Téléc. : (867) 979-0800
Courriel : cpelletier@nunafranc.ca



Rédactrice en chef :
Caroline Pelletier
Collaborateurs
Samuel Blais et Cécile Guérin

Le Nunavoix est un journal hebdomadaire réalisé par Nunafr@nc communications et est distribué grâce à l'aimable collaboration de L'Aquilon.

Pour collaborer au Nunavoix en tant que journaliste ou photographe ou pour inscrire vos activités dans nos petites annonces communautaires, veuillez communiquer avec nous au (867) 979-4606 poste 24.

Découvrez-nous sur le web :
www.lenunavoix.ca

Le Club de **Bicolo**

Canada

❶ L'ORIGINE DU NOM DU CANADA

Bicolo a un message secret à partager avec toi au sujet de l'origine du nom de notre pays! Peux tu le décoder?

⬟◓ ✶◀✷ ●■✶■⬥■ ✦▲◓✶▼ ⬥▶ ✷◀▼

« ▮■✶■▼■ » ◓✶ ⬮▶◖◀✶ ◀▶ ▲◖◀◒▶◀▲◆

◒▶▲ ◆▲⬬✶▲♦▲◓ « ✦▲⬟⬟■⬬◓ ».

_ _

« _ _ _ _ _ _ » _

_ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ « _ _ _ _ _ _ _ ».

CODE

A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M
■	★	●	⬥	◓	♦	⬬	⬮	▲	▬	▮	⬟	✷
N	**O**	**P**	**Q**	**R**	**S**	**T**	**U**	**V**	**W**	**X**		
✶	◀	■	◒	◖	◆	▼	▶	✦	◗	⬢		

❷ RÉGIONS À REPÉRER

Trouve la province ou le territoire représenté par chacun des chiffres sur la carte. Si tu ne connais pas le Canada, les indices t'aideront sûrement!



- On a trouvé des os de dinosaures en Alberta.
- La Saskatchewan est située entre l'Alberta et le Manitoba.
- L'Ontario borde les Grands Lacs au Sud.
- La baie d'Hudson sépare le Québec du Nunavut.
- On fait du vin en Colombie-Britannique.
- Il y a des fermes laitières au Nouveau-Brunswick.
- Le Nouveau-Brunswick est entre le Québec et la Nouvelle-Écosse.
- L'Île-du-Prince-Édouard est la plus petite des provinces.
- Les Territoires du Nord-Ouest sont situés entre le Yukon et le Nunavut.
- On peut voir des phoques à Terre-Neuve.

❍ Nouvelle-Écosse
❍ Nouveau-Brunswick
❍ Alberta
❍ Colombie-Britannique
❍ Nunavut
❍ Territoires du Nord-Ouest
❍ Saskatchewan
❍ Québec
❍ Île-du-Prince-Édouard
❍ Terre-Neuve
❍ Yukon
❍ Manitoba
❍ Ontario

SOLUTIONS

1. Le nom Canada vient du mot « Kanata » en huron ou iroquois qui signifie « village ».

2. 1. Nouvelle-Écosse, 2. Manitoba, 3. Territoires du Nord-Ouest, 4. Colombie-Britannique, 5. Nunavut, 6. Île-du-Prince-Édouard, 7. Nouveau-Brunswick, 8. Alberta, 9. Québec, 10. Saskatchewan, 11. Ontario, 12. Terre-Neuve, 13. Yukon.

Règlement municipal sur les lieux inesthétiques

Tassez-vous, j'entasse

Un résidant du quartier Northland part en guerre contre la ville de Yellowknife.

Maxence Jaillet

Une entrée de cour encombrée de plusieurs véhicules, un patio où abondent boîtes de rangements et autres bricoles, des fenêtres obstruées par l'amoncellement de biens matériels. Angelo Urbancig ne cache à personne son penchant pour l'accumulation. Depuis qu'il habite le quartier Northland, qu'on ne peut pas qualifier de coquet, Angelo Urbancig utilise son terrain pour entreposer les trouvailles qu'il déniche dans les ventes de garages, le marché aux puces ou la mine d'or des récupérateurs que représente le dépotoir de Yellowknife.

En juillet 2008, des plaintes provenant du voisinage et s'appuyant sur le règlement des lieux inesthétiques (n°3979) poussent la ville à demander à M. Urbancig de nettoyer sa propriété. Au mois d'octobre suivant, c'est le chef des pompiers et un agent municipal qui lui demandent de faire quelque chose. Finalement, au mois de juin 2009 une ordonnance écrite lui est adressée, le sommant de nettoyer son terrain avant le 17 juillet de la même année.

« Nous avons été plus que cléments à son égard, témoigne le chef de la réglementation municipale, Doug Gillard. C'est seulement un an après notre premier contact et quelques jours suivant la date butoir du 17 juillet que nous lui avons octroyé une contravention pour ne pas avoir complété son nettoyage à notre satisfaction. Nous avons remarqué des efforts de sa part, il a fait de gros progrès, mais pas suffisamment. » Doug Gillard ajoute que le règlement n° 3979 est motivé par les plaintes et que depuis la mise en place de ce règlement en 1998, ce cas est le troisième qui va aussi loin que la saisie des biens.



Suite à la rafle de ses biens par la police municipale, la propriété de M.Urbancig est maintenant considérée acceptable. (Photo : Maxence Jaillet)

Le 29 septembre, peu avant que la neige ne recouvre la capitale ténoise, trois véhicules immatriculés et fonctionnels (selon le propriétaire), plusieurs boîtes, et différentes bricoles sont saisis par la police et emportés dans une zone sécurisée du dépotoir. « Je suis arrivé chez moi le 29 au soir, pour découvrir qu'on avait emporté plusieurs de mes biens, et cela sans même m'avoir clairement dit ce qui ne faisait pas l'affaire après le nettoyage que j'avais fait. Le jour de la date butoir, le 17 juillet, j'étais là à les attendre pour qu'on puisse en parler et qu'ils viennent me dire, ça c'est correct, ça non. Personne n'est venu me voir. J'ai pensé que c'était une affaire classée! », se défend Angelo Urbancig. Pourtant, le 9 août 2009, M. Urbancig se fait interpeller en pleine rue, gyrophares en action pour se faire adresser une contravention de 300 dollars pour une infraction au règlement municipal n° 3979. Il n'aura pas l'occasion de se présenter devant un juge de paix, car la date mentionnée sur la contravention n'est pas la bonne. Le soir du jugement, alors qu'il veut répondre à cette accusation M.Urbancig se retrouve devant un tribunal aux portes closes.

« Nous nous sommes excusés de cette erreur auprès de M. Urbancig, d'ailleurs l'amende a été annulée », atteste Doug Gillard en mentionnant que la contravention et l'ordonnance demeurent deux choses différentes. Si l'amende est oubliée, l'ordre municipal reste toujours valide.

C'est à ce moment-ci qu'Angelo Urbancig se dit : « C'est assez, il faut que ça cesse! ». Le résident de Yellowknife est désormais déterminé à se rendre justice. Il contacte les médias et se prépare à une éventuelle action en justice contre la municipalité. Selon lui, plusieurs irrégularités se sont produites durant cette affaire et il ne veut plus que la ville « abuse de ses pouvoirs ». Il juge subir une discrimination du fait que plusieurs de ces voisins, qui visiblement ont eux aussi quelques problèmes d'entassement, ne soient pas sujets à la même procédure, et il remet en cause l'intervention de la ville dans le quartier Northland alors qu'elle n'agit pas sur des problèmes d'infrastructures importants tels que la réfection des réseaux d'aqueduc et d'égout. Il revendique de plus que ses biens lui soient retournés sans frais.

Contacté par Angelo Urbancig, le maire de Yellowknife, Gordon Van Tighen, s'est penché sur le dossier. Photographie à l'appui, le maire explique : « Il y a des restrictions qu'en à la quantité d'items que l'on peut accumuler sur une propriété. Ce genre de règlement n'est pas vraiment mis en application à moins que les agents ne détectent aucune coopération. » Pour celui qui brigue un quatrième mandat à l'hôtel de ville, cela n'enlève rien au fait que M. Urbancig soit un « bon gars ». Il note néanmoins que la revendication de ce résident du quartier Northland sur la capacité de la municipalité à agir rapidement sur cette copropriété comptant environ deux cents maisons roulotte, n'est pas viable. Selon le maire, la municipalité détient une permission délivrée au nom de la copropriété pour intervenir au niveau des règlements municipaux, comme le tapage nocturne, les limites de vitesse, ou les lieux inesthétiques.

Le 20 octobre, suite à une période de quatorze jours, si Angelo Urbancig ne réclame pas ses biens, ils seront détruits. S'il les récupèrent, il devra payer pour les frais de saisi, et ne sera pas autorisé à les replacer sur sa propriété.

Jim Flaherty nommé ministre des Finances de l'année

Danny Joncas

OTTAWA – Alors que le gouvernement conservateur de Stephen Harper a déjà le vent dans les voiles à l'heure actuelle, voilà qu'il dispose d'un nouvel argument pour vanter sa gestion de la crise économique. Son ministre des Finances, Jim Flaherty, vient d'être nommé ministre des Finances de l'année par la prestigieuse revue européenne Euromoney.

C'est la première fois que la revue Euromoney, qui a été créée il y a 40 ans, décerne ce titre à un ministre des Finances canadien. Jim Flaherty a reçu son prix à Istanbul, en Turquie, le mardi 6 octobre au terme des réunions annuelles du Fonds monétaire international et de la Banque mondiale.

« Je suis honoré de recevoir ce prix, qui est vraiment plutôt un hommage à la persévérance dont ont fait preuve les Canadiennes et les Canadiens pendant toute la crise économique et financière mondiale. Ce prix reconnaît que les Canadiens ont bâti une économie stable et qu'ils ont uni leurs efforts pour affronter la tempête, et ce, mieux que la plupart des pays », souligne Jim Flaherty.

Dans la revue Euromoney, on explique qu'en encadrant bien son système bancaire, le Canada a ressenti beaucoup moins lourdement les impacts de la crise financière que son voisin du sud, les États-Unis. D'autre part, la revue estime que le fait que le Canada ait été prévoyant a contribué à atténuer les effets de la crise.

« Là où Flaherty et son gouvernement peuvent se féliciter durant cette crise, c'est au niveau de leur gestion rapide des problèmes potentiels », peut-on lire.

Comme on le devine, le gouvernement conservateur n'a pas manqué de souligner cette distinction à la Chambre des communes, le 6 octobre dernier. De son côté, le chef du Parti libéral et chef de l'opposition officielle à Ottawa, Michael Ignatieff, a tenté de miner la crédibilité de la reconnaissance en question.

« Le gagnant du prix des maisons de courtage (en 2006) a été Lehman Brothers », a lancé Michael Ignatieff en Chambre. Rappelons que Lehman Brothers est une banque d'investissement multinationale basée à New York qui a déclaré faillite en septembre 2008.

« Le chef de l'opposition a toujours eu de la difficulté à dire quoi que ce soit de bon au sujet du pays », a répliqué le premier ministre Stephen Harper.

Justice

La culture du nord fait partie de la solution

Les victimes d'actes criminels sont devenus les éléments essentiels du système juridique.

Maxence Jaillet

Du 28 septembre au 1er octobre, Yellowknife a été l'hôte de la première conférence sur les approches et les interventions auprès des victimes d'actes criminels dans le Nord. Au terme de la conférence, Casimir Picard, un intervenant de première ligne qui travaille au Québec pour le CAVAC (centre d'aide aux victimes d'actes criminels), a résumé les circonstances particulières qui entourent les victimes aux territoires. « Que tu reçoives une claque dans la face à Yellowknife ou à Sept-îles c'est la même chose, il n'y a que le décalage horaire qui change, sinon ça fait aussi mal », commence-t-il. Il assure par contre, que les témoignages des gens qui travaillent ici ou des victimes sont des choses qu'il entendait il y a 20 ans au Québec. « Lorsque l'on parle des autochtones, au Québec ça fait 400 ans qu'ils nous assimilent, ici ce n'est que depuis 200 ans qu'ils sont colonisés. C'est tout à l'avantage des Premières nations et des Inuits et des Métis du Nord. Ils possèdent encore leur culture pour s'en sortir », clame-t-il. D'après Casimir Picard, il s'est dégagé de la conférence que la culture est le véritable médicament pour soigner les bobos. « Ce n'est pas juste un baume, c'est le remède aux abus et à la violence. »

Cette réunion a permis aux travailleurs sociaux, juristes de la couronne, fonctionnaires et professionnels d'organisations à but non lucratif provenant de toutes les provinces et territoires du Canada de se voir, d'échanger, de partager et d'apprendre sur les approches et les interventions auprès des victimes d'actes criminel.

« Dans mon travail, ma façon de travailler va être différente, prétend Dominique Maléza du ministère de la Justice québécois. Ça nous permet de se rencontrer, de tisser des liens et d'échanger les bonnes pratiques. C'est une priorité au niveau des actions gouvernementales. » Mme Maléza abonde dans le sens de Casimir Picard. « Tu ne peux pas intervenir auprès d'une victime sans connaître la personne, et sans t'intéresser aux différences qui concernent sa culture. Maintenant dans le système judiciaire, on fait plus de place à la victime. C'est comme elle qui est la plus importante. »

Tout comme ses deux collègues, Byrne Richards qui travaille au centre d'accueil Tree of Peace de Yellowknife, cette conférence a rechargé ses batteries. « Ça a surpassé mes attentes, c'est juste bon de voir que tu es sur la bonne voie. Il a clairement été identifié que des programmes utilisés à Toronto doivent être adaptés à notre réalité, à notre démographie culturelle nordique. »

Au ministère fédéral de la justice, la directrice du Centre de la politique concernant les victimes, travaille pour améliorer l'expérience des victimes au sein du système judiciaire. Pamela Arnott, assure que les provinces et les territoires n'ont pas un système uniforme à travers le Canada du fait que la justice demeure du ressort des gouvernements provinciaux. « Dans les milieux isolés, les distances ajoutent des défis au travail déjà difficile de nos intervenants », dit-elle.

Pour Robert Caron, directeur du Bureau d'aide aux victimes d'actes criminels du Québec, l'approche ne doit pas être uniformisé. « Il faut enrichir, adapter les approches avec du respect pour le contexte et la culture. Si on veut trop harmoniser, on va banaliser les cultures et ce n'est pas la marche à suivre », tranche-t-il.

Dawn McInnes du gouvernement ténois est aux anges. Elle explique que cette conférence est un rêve qui devient réalité. « Cette première conférence a changé la perception des gens. Les victimes ont parlé, nous leur répondons maintenant », déclare-t-elle.



Mme Arnott et M. Caron se sont empreints de la culture nordique au cours de la première conférence sur les approches et les interventions auprès des victimes d'actes criminels dans le Nord. (Photo : Maxence Jaillet)

Crise économique

Le Canada sur la bonne voie, mais il reste du chemin à parcourir

OTTAWA (APF) – Si le fondateur de l'empire médiatique Quebecor, Pierre Péladeau, croyait dur comme fer que pour vendre des journaux, les trois « S » étaient essentiels, c'est-à-dire le sexe, le sport et le sang, le gouverneur de la Banque du Canada, Mark Carney, estime pour sa part que dans le cas de la situation économique actuelle, ce sont trois « R » qui s'imposent : revoir, réfléchir et réaffirmer.

Ce sont les trois points sur lesquels a misé Mark Carney le lundi 28 septembre dans un discours prononcé à Victoria, en Colombie-Britannique, devant la Chambre de commerce de l'endroit.

Avec ses trois « R », M. Carney a plus précisément voulu, d'une part, revoir les événements hors de l'ordinaire de la dernière année, d'autre part, réfléchir sur les mesures d'intervention officielles qui ont été mises en place de même que sur les perspectives actuelles, et enfin, réaffirmer l'engagement de l'institution qu'il représente à l'égard de la stabilité des prix.

Par contre, M. Carney a été bien clair avec son auditoire à savoir qu'il ne fallait pas se faire d'illusions et que même si l'on observe des signes de reprise économique, la situation est loin d'être stable.

« Même si, cette année, septembre apporte des signes d'un regain de vigueur de l'activité à l'échelle du globe, la reprise en est à ses balbutiements et est alimentée presque entièrement par les politiques publiques. À moyen terme, un transfert difficile devra s'opérer : la croissance devra être favorisée par le secteur privé et non plus par le secteur public. À long terme, la restructuration fondamentale dont fera l'objet l'économie mondiale rendra la conjoncture économique difficile », a-t-il prévenu.

Revoir

« Il y a un an, nous étions plongés dans la crise économique la plus grave que nous ayons connue depuis la Grande Dépression. De grandes institutions avaient fait faillite et le fonctionnement même du système financier mondial était menacé. Presque tous les actifs financiers du monde étaient réévalués : les marchés boursiers se sont effondrés, les écarts de crédit se sont fortement creusés et la volatilité des taux de change s'est accrue considérablement », a relaté Mark Carney.

« La crise financière aux États-Unis, au Royaume-Uni et en Europe continentale s'est rapidement propagée par la voie des liens financiers, des échanges commerciaux et de la confiance, provoquant ainsi une récession synchronisée et profonde d'envergure mondiale », a poursuivi le gouverneur de la Banque du Canada.

Ce dernier a terminé son survol de la dernière année en rappelant les initiatives mises de l'avant par les diverses banques à l'échelle mondiale, qui ont octroyé davantage de liquidités tout en réduisant de façon exceptionnelle leurs taux d'intérêt. M. Carney s'est d'ailleurs dit persuadé que le plan mis de l'avant par la Banque du Canada pour rétablir la confiance et la croissance allait fonctionner.

Réfléchir

Comme il le disait en début de discours, Marc Carney a rappelé que même si plusieurs pays commencent à voir la lumière au bout du tunnel, il ne faut pas prendre la situation à la légère. De l'avis du gouverneur de la Banque du Canada, la seule raison pour laquelle on observe pareille situation est que les gouvernements ont injecté des milliards de dollars dans l'économie. Ainsi, il a maintenu qu'éventuellement, le secteur privé aura à prendre la relève.

« Même si la reprise commence à peine et qu'elle est faible, le fait qu'elle survienne incite néanmoins certaines personnes à se demander : Pourquoi toute cette agitation? S'agissait-il vraiment de la Grande Récession? », a noté M. Carney.

« Ces premiers succès ne devraient pas nous amener à relâcher notre vigilance. C'est uniquement grâce aux mesures décisives et sans précédent prises par les pays du G20 que la chute de l'économie a été stoppée et que la demande mondiale a commencé à se redresser. Étant donné l'ampleur des ajustements fondamentaux qui continuent d'être opérés, la reprise à l'échelle du globe devrait être lente. En d'autres termes, nous sommes peut-être sur la bonne voie, mais nous avons une longue route à parcourir. »

Réaffirmer

Dans la dernière partie de son discours, Marc Carney a réitéré que la Banque du Canada a mis en place un plan qui devrait permettre au Canada et aux Canadiens d'anticiper des jours meilleurs.

« La Banque poursuit un seul objectif en matière de politique monétaire, à savoir l'atteinte de la cible d'inflation de 2 % qu'elle s'est fixée. Le fait d'avoir un objectif simple et crédible de stabilité des prix s'est avéré extrêmement utile durant la crise et devrait continuer de l'être lorsque nous en sortirons. La Banque suit une approche symétrique pour ce qui est de la maîtrise de l'inflation. Autrement dit, nous sommes tout aussi préoccupés lorsque l'inflation tombe au-dessous de la cible que lorsqu'elle la dépasse », a-t-il dit au sujet du plan en question, qui mise sur la stabilité.

« La stabilité des prix a pour effet de diminuer l'incertitude, de réduire au minimum les coûts de l'inflation, d'abaisser le coût du capital et de créer un climat dans lequel les ménages et les entreprises peuvent investir et faire des projets d'avenir. »

Waterlution à Fort Smith

Des objectifs atteints

C'est la fin de semaine dernière qu'ont eu lieu les ateliers sur l'eau, à Fort Smith. Plus d'une vingtaine de personnes se sont réunies pour discuter des enjeux entourant l'eau aux Territoires du Nord-Ouest.

Édith Vachon-Raymond

« Même si ce n'est pas aujourd'hui, je suis convaincu qu'au moins la moitié des participants vont utiliser le nouveau réseau de contacts qu'ils se sont créé en fin de semaine », croit Geneviève Côté, participante à l'événement s'étant déroulé les 2, 3 et 4 octobre derniers.



Des gens de partout sont venus exposer leur réalité et en apprendre davantage sur celle des autres lors de la fin de semaine, l'ambiance intimiste a permis des échanges en toute franchise entre les participants. (Photo : Myriam Lachance-Bernard)

L'horaire souple des ateliers, élaboré par John Blyth, collaborateur de Waterlution et organisateur des ateliers, a donné libre cours à des discussions approfondies sur les enjeux aquatiques. « Les gens pouvaient s'exprimer et dire ce qu'ils avaient sur le cœur », rapporte Mme Côté. Des gens de Lutselk'e ont manifesté leur inquiétude de voir leur eau polluée. Au contraire de Fort Smith, il est encore possible aux habitants de Lutselk'e de s'abreuver à même l'eau de leurs plans d'eau. « Réaliser les problèmes environnementaux des autres résidents du Territoire a été un des points importants, lors des ateliers », explique Geneviève Côté qui croit que cette sensibilisation pourra mener vers une meilleure prévention.

« Le vendredi, il y avait environ 28 personnes, par la suite nous en avons compté en moyenne 25 », dénombre John Blyth qui s'était fixé comme but de rassembler plus d'une vingtaine de personnes. Plusieurs nouveaux visages et une belle diversité entre tous les participants ont aussi contribué au succès de la fin de semaine. « Pour les autochtones, par exemple, ça a donné une bonne idée des ressources en place, à une plus grande échelle », explique Mme Côté qui s'est dite aussi très contente de la présentation de chaque atelier. Les conférenciers attendus étaient tous du nombre et chacun a pu s'exprimer dans un endroit différent, dans le paysage environnant Fort Smith. Ce qui a donné une dimension intéressante aux discours qu'ils ont faits. « On a fait de petits feux et John a servi du thé à tous les participants », raconte-t-elle. Des gens en provenance du Sud sont aussi venus pour donner leur soutien à cette cause.

Auparavant, Waterlution avait déjà organisé des ateliers à Behchoko, cette année, quelques-uns des participants de cette édition étaient aussi présents. Geneviève Côté espère que ce type de regroupement ait dorénavant lieu chaque année. Pour elle, des évènements visant les jeunes de moins de 35 ans comme les ateliers de Waterlution, sont bénéfiques. Pour sa part, John Blyth n'a pas écarté l'idée d'organiser d'autres ateliers comme cela aux TNO, dans les années à venir.

Petites annonces

Rencontrez la députée Lee

La députée de Range Lake, Sandy Lee, invite ses électeurs à une rencontre le mercredi 14 octobre 2009 à 19 h à l'École Range Lake North.

Services en informatique

P.C. Computer, la solution à tous vos problèmes informatiques. Pour un service à domicile, appelez au 445-2809.

Petites annonces

Placez une annonce dans les journaux francophones à travers le Canada, Choisissez une région ou tout le réseau – c'est très économique! Contactez-nous à l'Association de la presse francophone au 1 800 267-7266, par courriel à petitesannonces@apf.ca ou visitez le site Internet www.apf.ca et cliquer sur l'onglet PETITES ANNONCES.

Bénévoles recherchés

Radio Taïga est constamment à la recherche de bénévoles pour prendre part aux activités de la radio : animation radiophonique, technicien en radio, levée de fonds, aide à la librairie de CD, etc. Il s'agit d'une excellente occasion d'apprendre les rudiments du fonctionnement d'une radio. Au besoin, une formation est offerte. Pour de plus amples renseignements, n'hésitez pas à contacter Rudy au 766-5172.

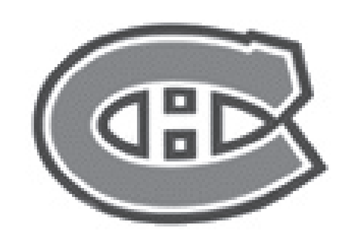
Les *Petites annonces* de L'Aquilon est un service communautaire offert gratuitement aux abonnés de L'Aquilon.

Pour nous joindre : Téléphone :
873-6603 (Yellowknife)
ou 875-0117 (Hay River)

aquilon@internorth.com

Le Canadien de Montréal

Ayoye!





Alain Bessette

J'avais déjà préparé mes prédictions pour la saison 2009-2010 la semaine dernière, mais en raison du manque d'espace j'ai du reporté sa publication à la semaine suivante. Une semaine plus tard et mes prédictions sont déjà périmées, dépassées, complètement à côté de la track. Pire, avec tous les changements, j'ai dû reviser la présente chronique tout au long de la semaine.

Markov et O'Byrne tombent

Le pire scénario attendait le Canadien lors de leur tout premier match de la saison; leur meilleur joueur, Andrei Markov, se blesse sérieusement et ratera quatre mois d'activité. Ces quatre mois au rancart représentent presque 75 % des matchs du Canadien. Ouch!

Deux commentaires publiés la semaine dernière dans ma chronique seront rapidement mis à l'épreuve. Le premier touchait à l'acquisition de Jarolav Spacek, un défenseur à caractère offensif. J'écrivais que ce dernier « est également une belle police d'assurance en cas d'absence de Markov ». Quand j'ai écrit ça, je pensais à une absence de court ou moyen terme du genre quelques matchs ou quelques semaines; pas le trois quart du calendrier. Personne, ni même Spacek, ne peut remplacer un joueur du calibre de Markov.

L'autre commentaire touchait l'excellent jeu de Ryan O'Byrne en ce début d'année. Je disais que je n'hésiterais pas à l'utiliser en raison de ses belles performances. Et voilà que ce dernier tombe aussi au combat mais ce dernier est cependant plus facile à remplacer.

C'est Yannick Weber, un jeune défenseur à caractère offensif, qui sera appelé à se joindre à la formation. Malgré son travail adéquat en avantage numérique, il ne faut pas s'attendre à ce qu'il ait un impact important. C'est probablement la raison pour laquelle Bob Gainey a fait signer un contrat au défenseur Marc-André Bergeron.

J'ai entendu à peu près tous les clichés possibles suivant l'annonce de la nature sérieuse de la blessure de Markov. Le cliché le plus pertinent selon moi est celui qui dit que le reste de l'équipe devra resserrer les rangs pour compenser la perte de Markov. J'y reviens dans la section suivante.

Un début chancelant

Même si le club a empoché quatre points dans ses trois premiers matchs, le spectacle offert démontre bien que Jacques Martin a encore beaucoup à faire. Le match contre Calgary a permis d'observer un jeu d'équipe plus intéressant, mais il y a encore beaucoup trop de ratés.

Une bonne partie du système de jeu que veut instaurer Jacques Martin repose sur le repli défensif des attaquants et leur soutien aux défenseurs pour recouvrer le contrôle de la rondelle et préparer les sorties de zones. Qu'un seul des trois joueurs d'avant faillît à la tâche, notamment en étant hors position pour accueillir une passe, et le jeu s'embourbe en territoire du Canadien et l'équipe adverse obtient de bonnes chances de marquer.

Quand Markov est sur la glace, il peut repérer ses joueurs d'avant et à leur refiler la rondelle. Sans lui, il devient primordial que le système de jeu de Martin soit mis en application et que tous mettent l'épaule à la roue.

En général, après seulement trois matchs, il est dangereux de se prononcer sur la performance d'une équipe ou de ses joueurs individuellement. Néanmoins, je suis assez impressionné jusqu'ici par les performances des nouveaux venus à l'attaque et les nouveaux défenseurs jouent à peu près selon mes attentes. J'attendrai encore quelques matchs avant de poser un jugement sur certains jeunes joueurs qui me déçoivent, notamment Kostitsyn, Pacioretty, Stewart et D'Agostini.

Semaine de la littératie

Des anecdotes qui ne vieillissent pas

René Fumoleau, un ambassadeur de la littérature nordique.

Maxence Jaillet

« À l'époque, une commission médicale s'est rendue dans le Sahtu, pour parler de contraception avec les communautés autochtones. Au terme de la présentation, les intervenants ont demandé aux femmes réunies s'il existait des moyens de contraception traditionnels au sein de leurs communautés. Après une longue réflexion, une femme s'est exprimée en disant qu'effectivement, il y avait une coutume qui fonctionnait encore très bien et qui plus est ne comportait aucun effet secondaire, « la meilleure des médecines » selon elle. Alléchée par cette révélation, l'équipe a préparé stylo et enregistreuse pour ne rien perdre de la suite. Et c'est alors que la femme a ajouté : « C'est simple, quand on veut avoir la paix pour quelques jours, nous envoyons les hommes à la chasse ».



À la fin de son intervention, René Fumoleau s'est réjouit de dédicacer quelques copies de son livre Here I sit aux gagnants des exemplaires attribués lors du tirage de la semaine de littératie ténoise. (Photo : Maxence Jaillet)

Du haut de ses 83 ans, René Fumoleau se tient devant son audience, et décoche les anecdotes à tire-larigot. Les aînés réunis au centre communautaire Baker de Yellowknife, approuvent ce presque *One Man Show* que leur offre l'écrivain, poète, photographe et père oblat à la retraite. Ils se sont réunis comme chaque semaine autour d'un repas, mais ce vendredi qui termine la semaine territoriale de la littératie était une trop belle occasion pour ne pas distribuer des livres de M. Fumoleau et de le faire intervenir en personne.

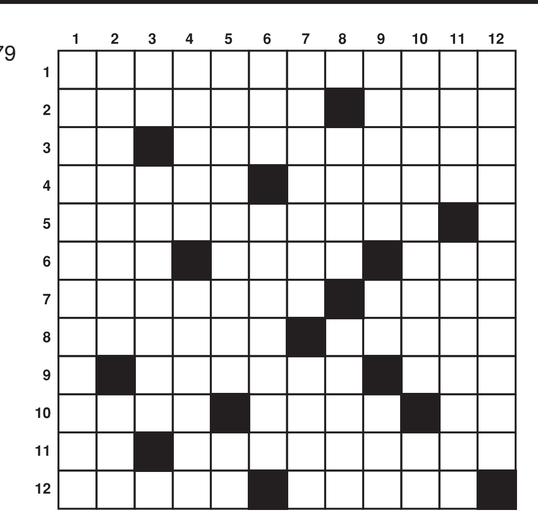
« Beaucoup de ces gens ont connu ces années, certains ont vécu les événements d'où sont tirées ces anecdotes. Pour les anciens, ça me fait plaisir de faire ça encore. Avant je parcourais les festivals à travers le Canada, mais je ne prends plus le temps de faire cela », dit René Fumoleau. Ce dernier estime que beaucoup de ces aînés lisent encore, mais argumente que lui ne lit plus beaucoup. « J'ai tellement écrit et lu dans ma vie que c'est le temps maintenant de se retirer de tout ça. Je me promène et j'occupe mon temps à autre chose. »

Si l'auteur d'*Aussi longtemps que le fleuve coulera*, *Here I sit*, *Secret* et *Denendeh* n'écrit plus, il publie toujours. Cet été, il a quitté le village de Lutselk'e qu'il habite depuis douze ans et s'est cantonné aux archives du Centre du patrimoine septentrional Prince-de-Galles à Yellowknife pour passer en revue les milliers de photos qu'il a léguées au patrimoine territorial. « J'essaye de retrouver les noms de toutes les personnes qui figurent sur mes photos. Je suis en train de préparer un recueil de cent photos avec juste des gens dessus. Des belles photos », assure-t-il en ajoutant que la publication est prévue pour l'automne 2010. René Fumoleau explique que dans les années où il a fait de la photo, il n'y avait pas beaucoup de personne qui avait un appareil dans le Nord. « Moi, j'étais très proche de tout le monde, je faisais mes photos entre amis. Je demandais toujours si je pouvais prendre une photo de telle ou telle personne, et la plupart du temps, les gens acquiesçaient ma demande. Je m'assure également d'avoir l'approbation de toutes les personnes qui figureront sur ce livre ou de leur famille s'ils ne sont plus vivants ».

MOTS CROISÉS

Les mots croisés de chez nous

PROBLÈME NO 79



HORIZONTALEMENT

1. Instrument rechargeable employé pour projeter un parfum.
2. Propre aux animaux. — Dieu du Feu.
3. Personnel. — Appuierais.
4. Figure, métaphore. — Tour complet d'une hélice (pl.).
5. Composé chimique dont dérive la vitamine B12.
6. Épouse d'Athamas. — Indéfini. — Peine, travail.
7. Qui sont impartiaux. — Idéal.
8. Corps célestes. — Rendre plus attrayant.
9. Du verbe «avoir». — Détruisit.
10. Dupées. — Observe, surveille. — Mesure itinéraire chinoise.
11. Indéfini. — Ferait son testament.
12. Attacher étroitement quelqu'un à. — Anneaux de cordage.

VERTICALEMENT

1. Personne qui prétend prédire l'avenir sous l'effet d'une inspiration surnaturelle.
2. Plante cultivée pour ses fleurs décoratives. — D'une seule couleur.
3. Lettre de l'alphabet grec. — Jointe par les bouts.
4. Dernière lettre de l'alphabet grec. — Accapare, monopolise.
5. Fragments de foin qu'on ramasse avec un râteau. — Infinitif.
6. Ville du Nigeria. — Font partie du gros bétail.
7. Bouleversements. — Affluent de la Seine.
8. Inflorescences. — Saule à rameaux jaunes.
9. Nez. — Doublée. — Légumineuses.
10. Folie passagère. — Adèle Éthier.
11. Sans aspérités. — Rendus sans volonté.
12. Rôtirait de manière à faire prendre une couleur dorée.

RÉPONSE DU NO 78



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	P	E	N	A	L	I	S	E	R	O	N	S
2	A	V	A	L	I	S	A	T	■	S	O	T
3	R	A	■	O	R	O	G	E	N	E	S	E
4	A	P	O	S	E	L	E	N	E	■	O	R
5	M	O	L	E	T	E	■	D	E	C	C	A
6	E	R	E	■	T	E	T	U	■	H	O	■
7	D	A	I	N	E	■	R	E	G	I	M	E
8	I	■	F	U	S	A	I	■	R	A	I	S
9	C	A	I	D	■	I	M	M	O	L	A	S
10	A	V	A	I	S	■	M	E	G	A	L	O
11	L	E	N	T	■	V	E	R	N	I	E	R
12	E	N	T	E	T	E	R	■	A	S	S	E

Horoscope

SEMAINE DU 11 AU 17 OCTOBRE 2009

Bélier

BÉLIER
Vous voyez tout avec un grand désir d'amélioration. Vous êtes très surpris de constater jusqu'à quel point on vous apprécie. La planète Jupiter fait que vous êtes sûr de vous.



Taureau

TAUREAU
Vous devez faire attention à votre santé. Vous vous fatiguez facilement. Cela ne doit pas affecter votre travail.



Gémeaux

GÉMEAUX
Le Soleil vous apporte beaucoup de bonheur dans toutes vos entreprises. Cela a beaucoup d'impact sur vous. Soyez très reconnaissant envers les autres.



Cancer

CANCER
Vous avez à régler plusieurs choses d'ordre financier. Vous êtes capable de mieux diriger vos projets. Vous avez beaucoup d'entregent.



Lion

LION
Vous pouvez mieux vous faire comprendre. Vous êtes sur le point de vraiment vous exprimer. Vous avez des choses étonnantes à vivre.



Vierge

VIERGE
Faites attention pour ne pas vous engager dans des questions d'argent qui pourraient vous nuire. Demeurez très strict dans vos engagements.

Balance

BALANCE
Vous êtes très fatigué. Vous vous devez d'être consciencieux car cela vous évitera beaucoup de problèmes. Vous le comprendrez bientôt.



Scorpion

SCORPION
Vous avez besoin que les choses soient vécues d'une façon saine. Cela vous apprend beaucoup sur vous-même. La planète Saturne fait que vous pouvez faire les choses d'une manière sérieuse.



Sagittaire

SAGITTAIRE
Votre vie affective est dans un moment capital. Vous avez plusieurs choses à apprendre. Vous êtes très heureux dans tout ce que vous vivez.



Capricorne

CAPRICORNE
Votre vie professionnelle vous demande de grands efforts. Vous serez capable de les fournir. Vous en serez très fier et vous vous estimerez avec satisfaction.



Verseau

VERSEAU
Vous ne devez pas douter de votre valeur. Vous êtes dans une période qui demande beaucoup d'attention au plan humain.



Poissons

POISSONS
Vous commencez un cycle pendant lequel vous aurez beaucoup à vous interroger au sujet de votre travail. Il est possible que certaines choses ne vous intéressent plus autant qu'avant.